
L'œuvre dibienne approchée et analysée par Hervé Sanson : Entretien avec un spécialiste de littératures francophones du Maghreb

The Dibian work approached and analyzed by Hervé Sanson: Interview with a specialist in French-speaking literature from the Maghreb

Salah ARRAR
École Normale Supérieure de Sétif / Algérie
s.arrar@ens-setif.dz

Reçu: 27/12/2023, **Accepté:** 30/12/2023, **Publié:** 31/12/2023

Résumé :

Cet entretien est réalisé avec Hervé Sanson, spécialiste des littératures francophones du Maghreb, enseignant et membre associé à l'ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS). Il y soulève des problématiques inhérentes à l'écriture de l'écrivain algérien Mohammed Dib et explique les motivations de son intérêt manifesté depuis plusieurs années à l'égard de ses œuvres tout en mettant en valeur le rôle crucial que joue l'association internationale qu'il préside dans la promotion des travaux de l'écrivain en France et à travers le monde.

Mots clés : Mohammed Dib, écriture, œuvres, littérature francophone.

Abstract

This interview is carried out with Hervé Sanson, specialist in French-speaking literature from the Maghreb, teacher and associate member of ITEM (Institut des modern texts and manuscripts, CNRS-ENS). He raises issues inherent to the writing of the Algerian writer Mohammed Dib and explains the motivations for his interest shown for several years with regard to his works while highlighting the crucial role played by the international association that he presides over the promotion of the writer's work in France and throughout the world.

Keywords: Mohammed Dib, writing, works, French-speaking literature

ملخص

تم هذا الحوار مع هارفي صانصون بصفته مختص في الآداب الفرانكفونية بالمغرب العربي وهو كذلك أستاذ باحث بجامعة ألمانية وعضو تابع لمعهد النصوص والمخطوطات الحديثة وي طرح هذا الحوار العديد من الإشكاليات المتعلقة بكتابة المؤلف الجزائري محمد ديب مع شرح أهم أسباب اهتمامه بمجمل أعماله وتسليط الضوء على الدور الكبير الذي تلعبه الجمعية التي يترأسها الباحث للتعريف بمؤلفات الكاتب في فرنسا وفي العالم

الكلمات المفتاحية: محمد ديب الكتابة المؤلفات في الأدب الفرانكفوني

Pour citer cet article :

ARRAR, Salah, . (2023), L'œuvre dibienne approchée et analysée par Hervé Sanson : Entretien avec un spécialiste de littératures francophones du Maghreb, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 156-165. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

AMROUCHE, Fouzia MOUFFOUK, Samia., SOUALAH, keltoum. El, (2023), Numéro –Thématique « L'écriture de Mohamed Dib : Entre Mouvance des Genres et Nouvelle Expressivité, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 166p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>





Cet entretien s'inscrit dans un numéro thématique de la revue "CDLC - Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels", consacré au thème de "L'écriture de Mohamed Dib : Entre Mouvance des Genres et Nouvelle Expressivité". Il a été réalisé avec Hervé Sanson, spécialiste des littératures francophones du Maghreb, enseignant et membre associé à l'ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS).

Le chercheur a à son actif plusieurs publications scientifiques riches et variées portant une multitude de thématiques, notamment l'écriture dibienne à laquelle il a consacré toute une recherche doctorale intitulée « *Le témoin littéraire : réécritures chez Mohammed Dib* » sous la direction de Mireille Calle-Gruber. L'intérêt pour l'œuvre de l'écrivain algérien s'est cristallisé en fondant *La Société internationale des Amis de Mohammed Dib* dont Hervé Sanson est le président du conseil scientifique.

A travers cet entretien, le professeur aborde l'œuvre dibienne dans sa globalité et tente d'apporter des éclairages relatifs à ses traits distinctifs, à ses dimensions génériques et esthétiques ainsi qu'aux valeurs qu'elle véhicule.

ARRAR Salah : *Pour commencer, que pouvez-vous dire à propos de Mohammed Dib connu surtout comme un romancier, un conteur, un poète, un essayiste, un nouvelliste ou encore un dramaturge qui s'est démarqué par la diversité générique, thématique et aussi formelle de son œuvre ?*

-Hervé SANSON- L'œuvre de Mohammed Dib est en effet marquée par une grande diversité générique, mais en fait cette diversité générique s'affranchit progressivement au sein de chaque œuvre du canon formel. La dernière période d'écriture de Mohammed Dib subsume la détermination en genres : L'Arbre à dire (1998), Comme un bruit d'abeilles (2001), ou bien Simorgh (2003), pour ne citer que ces œuvres, ne répondent plus à un genre défini, mais les mêle tous, mettant en place ce que j'ai nommé « une

L'œuvre dibienne approchée et analysée par Hervé Sanson : Entretien avec un spécialiste de littératures francophones du Maghreb

forme hors forme ». Cependant, avec Dib, il faut toujours se garder des conclusions hâtives et quelque peu manichéennes : son premier roman, *La Grande Maison* (1952), le plus célèbre sans doute, mêlait déjà au genre romanesque d'importation occidentale la poésie du terroir tlemcénien, inspirée du hawfi en usage dans l'Ouest algérien. Dès le départ donc, Mohammed Dib a imposé sa forme propre, et traduit son « algérianité » en se réappropriant un modèle littéraire étranger à sa culture d'origine.

ARRAR Salah : *Vous avez réalisé une recherche doctorale sous le thème « Le témoin littéraire : réécritures chez Mohammed Dib » à travers laquelle vous avez soulevé une problématique inhérente à la manière dont l'écrivain reflète une réalité extra-diégétique par le biais d'une expérience poétique en langue française. Dans quelle mesure estimez-vous que ce défi a été relevé par l'auteur ?*

-Hervé SANSON- C'est en effet ce que j'ai nommé dans ma thèse le « témoin littéraire » : c'est-à-dire cet ensemble de dispositifs textuels, cet opérateur de pensée par lequel l'écrivain parvient à donner corps au sein de l'œuvre littéraire à un certain nombre d'événements socio-historiques ou socio-politiques. C'est précisément par cette poéticité dont son écriture est porteuse, mais aussi par la mémoire des textes qu'elle instaure, que ce témoin littéraire peut se mettre en place. Dans l'œuvre dibienne, le travail de la syntaxe, la forge du rythme, l'attention à la lettre et à ses variations, sont permanents et commandent au lecteur un savoir-lire qui soit doublé d'un savoir-vivre : lorsqu'on est un lecteur européen, non algérien, on ne peut lire Dib sans se poser ces questions éthiques : comment puis-je comprendre l'autre qui me fait face ? Quand bien même nous usons de la même langue, la différence culturelle, indubitable, – d'autant que le français de Dib est manœuvré par l'arabe algérien, ainsi qu'il l'a dit lui-même – prête au malentendu. Mais si l'on est doté d'une intention droite, et d'une volonté de faire lien avec l'auteur, en accomplissant l'autre partie du travail que l'auteur attend de son lecteur, le malentendu peut alors être fertile. C'est ce que défend Dib dans l'un des chapitres de *L'Arbre à dire*. C'est donc depuis ses propres manques, sa propre tache aveugle, qu'il convient de procéder à sa lecture, et d'établir avec l'auteur une aire de « cohabitation ». Le témoin littéraire – au-delà de la capacité de l'auteur à transmuier des événements d'ordre extra-diégétique en phénomènes littéraires, mobilisant toutes les ressources de la rhétorique – est aussi cette prise de conscience qu'en lisant un auteur tel que Mohammed Dib, et en tâchant de comprendre le lien qu'il entretient avec la réalité première et sa façon d'en rendre

compte, je me dois d'interroger à mon tour mon propre geste critique, de me faire « le témoin du témoin », et ce, d'autant plus quand on est Français, c'est-à-dire appartenant au pays anciennement colonisateur. D'ailleurs, Aragon, le premier, dans sa préface au recueil *Ombre gardienne* en 1961, avait exprimé la même préoccupation et posé la question en termes éthiques.

ARRAR Salah : Pourriez-vous nous expliquer les motivations de votre intérêt manifesté depuis plusieurs années envers l'écriture de Mohammed Dib ?

-Hervé SANSON- Tout a commencé à l'université, il y a trente ans à présent, lorsqu'étudiant, j'ai suivi un cours d'introduction à la littérature maghrébine de langue française, et un autre cours sur l'œuvre de Mohammed Dib. Ces deux cours étaient dispensés par Bachir Adjil qui a soutenu une thèse sur la trilogie nordique de Dib en 1995. J'ai donc découvert l'œuvre de Dib à ce moment-là, et ce qui m'a frappé immédiatement, c'est l'extrême exigence de cette écriture : même dans les premiers romans, ceux de la trilogie Algérie, qui témoignaient des conditions de vie d'un peuple sous domination coloniale, l'exigence en matière stylistique, sur le plan de l'expérimentation littéraire, était déjà présente et entière. Dib n'entendait pas sacrifier cette exigence au nom du devoir testimonial. Et ce souci de la forme figure déjà dans ses premiers poèmes, publiés en revue au sortir de la Seconde Guerre Mondiale.

L'autre origine de mon intérêt pour cette œuvre réside dans la galerie de personnages extrêmement forts, puissants, que cette œuvre propose, depuis les tout débuts : ainsi, les femmes en particulier ont toujours fourni à Dib des modèles romanesques « incarnés », de ceux que le lecteur ne peut oublier. Aïni, la mère d'Omar, dès *La Grande Maison*, unit des qualités habituellement dévolues à un homme (cela d'autant plus dans une société fortement patriarcale) : courage, endurance, volonté, inflexibilité, alors qu'elle est une mère élevant seule ses trois enfants, après la mort prématurée de son époux. Aïni est évidemment inspirée de la mère même de l'écrivain, mais le fait que dès le roman Dib campe un personnage féminin puissant, qui ne s'en laisse pas conter par les difficultés de la vie, va sciemment à l'encontre de l'image de la femme opprimée, minorée, dans une société régie par les hommes. Dib a d'ailleurs affirmé dans un entretien avoir voulu dès le départ donner une image positive des femmes, et notamment des femmes algériennes.

Mais en fait, ce qui m'a frappé plus largement dans cette œuvre, c'est l'attention qu'accorde Dib à tous les minorés de la société : femmes, mais

L'œuvre dibienne approchée et analysée par Hervé Sanson : Entretien avec un spécialiste de littératures francophones du Maghreb

aussi marginaux – ceux dont la parole ne compte pas ordinairement : enfants, fous, déclassés, miséreux, victimes des guerres, etc... C'est ce souci de l'Autre, notamment lorsqu'il se trouve en situation de détresse, de grande vulnérabilité, qui m'interpelle chez Dib, car ces situations sont alors l'occasion de redécouvrir en soi et en l'autre la « part d'humanité commune » que la littérature se doit de cultiver – par-delà les frontières ethniques, sociales, nationales, religieuses ou sexuelles.

ARRAR Salah : *A la lumière de vos différentes contributions sur l'œuvre dibienne, quels traits distinctifs de son écriture avez-vous dégagés ? Comment se déclinent-ils dans ses divers écrits ?*

-Hervé SANSON- L'écriture de Dib est tout d'abord habitée par le poème : Dib se disait « essentiellement poète » – ce sont ses mots. La phrase dibienne est donc extrêmement travaillée, et joue non seulement sur le rythme, le travail de la prosodie, mais aussi sur la polysémie des termes employés, leur ambivalence. En outre, son français étant « travaillé », « manœuvré » par sa langue maternelle, l'arabe algérien, le lecteur se trouve confronté à une langue singulière puisque sous le français apparent, se dissimulent un certain nombre d'idiomatismes, d'expressions spécifiques à la langue arabe, que l'écrivain peut se réapproprier, retravailler pour son compte. D'où l'impression chez le lecteur non-arabisant d'une langue à la fois très proche, familière, mais contenant simultanément sa part d'étrangeté.

Par ailleurs, c'est une écriture qui est riche d'une infinité de références littéraires et culturelles, tant occidentales qu'appartenant plus spécifiquement à la culture arabo-islamique, ou bien encore au terroir d'origine de l'écrivain. L'écriture de Dib, et la langue qui la nourrit, incarne par excellence la problématique de l'individu porteur de deux cultures, porteur de deux mondes – problématique ô combien actuelle, propre à notre temps.

Autre spécificité de cette écriture : le jeu énonciatif est toujours complexe chez Dib. Le point de vue est mouvant, intriqué parfois, correspondre au procédé de la mise en abyme, ou bien être quelque peu indéterminé. Ainsi de la scène d'ouverture de *La Grande Maison* : l'ensemble de cette séquence initiale ne peut être rattaché à une focalisation externe, ou bien interne, ou encore omnisciente : le point de vue évolue au fur de la narration, et parfois le lecteur est bien en peine de trancher résolument pour tel ou tel point de vue. Ce flou énonciatif donne également son cachet à l'écriture dibienne, et lui confère son caractère vivant, dynamique.

Enfin, comme je l'ai suggéré au seuil de cet entretien, l'écriture de Dib travaille « entre » les genres, dès l'origine de l'œuvre : Dib n'adhère jamais à un genre totalement ; il le plie à son projet littéraire, se le réapproprie, notamment le genre romanesque (forme d'origine européenne, encore une fois) qu'il questionne tout au long de son parcours d'écriture, et sur lequel il ente d'autres formes, déstabilisant le modèle d'origine, afin de répondre aux enjeux du monde contemporain.

ARRAR Salah : *Si nous vous suggérons cette boutade « Un loup peut en cacher un autre », que diriez-vous ?*

-Hervé SANSON- C'est tout d'abord un clin d'œil au nom même de l'écrivain qui, selon certaines sources, signifierait « loup ». D'autres le traduisent plutôt par le terme « chacal ». Mais pour en revenir à cette boutade, celle-ci est plus profonde qu'elle n'y paraît : elle nous dit que Dib a plus d'un tour dans son sac à malices. Son œuvre, tant sur le plan formel que thématique, est l'objet d'un perpétuel renouvellement, jusqu'aux tout derniers titres : son écriture même, attentive aux pulsations, aux remous de la société, est d'une jeunesse, d'une fraîcheur absolument étonnantes. Il suffit de songer à la nouvelle « Le Prophète », incluse dans l'ouvrage Comme un bruit d'abeilles, dans laquelle Dib évoque le quotidien de jeunes habitants d'une banlieue quelconque en France : l'écrivain parvient, en s'inspirant indéniablement du langage de ces jeunes, et en usant des différents registres linguistiques, à re-crée une langue qui crée les conditions de ce que Paul Zumthor appelait une « oraliture ». Autrement dit, à transposer les marques de l'oralité au sein de l'écriture même, en imprimant au texte ainsi obtenu un rythme spécifique, une énergie qui atteste de la capacité de vie de ces jeunes.

C'est la vie même du sujet qui, à travers cette écriture spécifique, s'exprime. Autre exemple : dans ses derniers textes (Simorgh, par exemple), Dib s'est intéressé à la question du clonage, et au rapport entre le réel et la réalité dite virtuelle. Cela vous montre la capacité d'innovation de cette œuvre, sa perpétuelle remise en question – la marque des très grands écrivains, sans aucun doute.

L'œuvre dibienne approchée et analysée par Hervé Sanson : Entretien avec un spécialiste de littératures francophones du Maghreb

ARRAR Salah : *Pour quelles raisons vous considérez l'œuvre « La grande maison » comme un des romans fondateurs de la littérature francophone de l'Afrique du Nord ?*

-Hervé SANSON- Comme je l'ai laissé entendre plus haut, c'est en effet un roman fondateur de la littérature francophone d'Afrique du Nord pour plusieurs raisons : tout d'abord, il incarne par excellence la synthèse entre la tradition intellectuelle occidentale, avec le genre romanesque que Dib investit brillamment, et la tradition poétique locale, tlemcénienne, mais aussi la tradition islamique plus largement. La langue, comme dit précédemment, est extrêmement travaillée : le message à délivrer ne dicte pas chez Dib la forme appropriée ; l'attention à la lettre se situe en amont de ce même message, elle va informer, donner ses contours à ledit message. Troisièmement, le personnage principal de ce roman, le petit Omar, est un personnage extrêmement fort, puissant, et a su porter, représenter les aspirations du peuple algérien de cette époque ; les autres personnages, telle Aïni, la mère, sont inoubliables, et proposent au lecteur des modèles auxquels il est possible de s'identifier sans difficultés. Enfin, l'écriture et la structure de ce roman sont extrêmement fluides, et cela a trait notamment à la juxtaposition des différentes séquences qui font « tableau », et qui confèrent à l'évocation de Dib une tonalité, une facture, que l'on pourrait qualifier d'« impressionnistes ».

ARRAR Salah : *En votre qualité de président du Conseil scientifique de « La Société internationale des Amis de Mohammed Dib », nous aimerions que vous nous parliez du rôle que joue cette association dans la promotion de l'œuvre dibienne en France et à travers le monde ?*

-Hervé SANSON- Cette association a fêté ses dix ans cette année et malgré la modestie de ses moyens, a œuvré durant ce laps de temps pour la promotion de l'œuvre de Mohammed Dib : tant en France, que ce soit à Paris, Saint-Denis, Lyon ou Grenoble, qu'à Bruxelles, ou au Maroc. Nous nous associons volontiers à d'autres structures plus importantes, et dotées de moyens plus conséquents, comme l'association Coup de soleil en Auvergne-Rhône-Alpes, pour organiser et assurer certains événements, soit pour faire connaître davantage l'œuvre dibienne, soit pour commémorer les œuvres d'autres auteurs qui ont été proches de Dib, tels Kateb Yacine, Jean Sénac ou Jean Pélégri. Cette association se veut en effet ouverte, et non repliée sur les seuls écrits de Dib, à l'image de l'homme ouvert, et généreux qu'était Dib. Nous avons également mis au point une sélection d'extraits courts de

l'œuvre dibienne, assortis de mots-clefs afin de faciliter la recherche, à destination des enseignants du secondaire qui voudraient faire étudier, tant en France qu'en Algérie, cette œuvre à leurs élèves. Les enseignants, par ignorance de cette littérature, et par confort ou gain de temps, ont tendance à reconduire bien souvent l'étude des mêmes auteurs, alors qu'ils ne demandent en fait qu'à découvrir cette littérature et à la faire découvrir à leurs élèves, si on leur fournit les outils indispensables à cette découverte et à cette étude. Je l'ai constaté plus d'une fois. Vous pourrez trouver cet échantillonnage sur le site de notre association dont voici le lien : <https://siamdib.com> , ou bien sur le site de LIMAG que tout chercheur en littérature maghrébine connaît : <https://www.limag.com> .

ARRAR Salah : *Quel regard portez-vous sur l'œuvre de Dib ? Quelles valeurs véhicule-t-elle ? Et quelles questions soulève-t-elle à travers les thèmes qu'elle aborde et les personnages qu'elle met en scène ?*

-Hervé SANSON- Je dirais avant tout que c'est une œuvre humaniste, au sens fort du terme ; et ce n'est pas user de la langue de bois que d'utiliser ce mot. Dib était un humaniste dans le meilleur sens du terme. N'a-t-il pas déclaré, alors que L'Incendie, le second de ses romans, venait de sortir : « Les hommes sont à la fois semblables et différents : nous les décrivons différents pour qu'en eux vous reconnaissiez vos semblables. » Même si Dib a bien évidemment défendu son identité et celle de ses compatriotes, identité spécifique qu'il fallait affirmer face au projet colonialiste éradicateur, il n'a jamais perdu de vue la part d'humanité qui nous est commune, et qu'il faut valoriser à tout prix, face à l'inhumanité d'un monde hyper-technologisé qui nous guette. Ainsi, ses derniers écrits, abordant la problématique du clonage, de la virtualité, mettent en lumière ce qui nous fait humains, et que nous ne devons perdre sous aucun prétexte, sous peine de nous perdre résolument. Ce n'est donc pas un hasard si l'œuvre de Dib a beaucoup traité la problématique de l'altérité (« qui sont les autres ? », « qui suis-je, moi ? ») et que son œuvre est pétrie d'interculturalité au plus haut degré.

ARRAR Salah : *Nous voudrions par terminer cet entretien par parler de vos perspectives de recherches et vos projets futurs relatifs à l'œuvre de Mohammed Dib.*

-Hervé SANSON- Pour en revenir à la SIAMD, nous préparons le lancement d'une newsletter qui devrait intéresser tous ceux que l'œuvre dibienne interpelle : ce sera l'occasion de donner à lire des études,

L'œuvre dibienne approchée et analysée par Hervé Sanson : Entretien avec un spécialiste de littératures francophones du Maghreb

d'évoquer les manifestations réalisées autour de l'œuvre de Dib, mais aussi d'annoncer les manifestations à venir, ou bien encore de republier quelque texte rare de Dib, seulement paru en revue, et jamais repris depuis. Cette newsletter aura une fréquence de parution bi-annuelle.

En ce qui me concerne, un essai intitulé « Témoin des mutilations du ciel ». Fiction et témoignage dans l'œuvre de Mohammed Dib, doit sortir au printemps 2024 chez Apic, ici, en Algérie. Il s'agit de ma thèse remaniée, que j'ai allégée et actualisée en vue de sa publication. J'espère pouvoir venir en Algérie cette année pour en parler de vive voix avec le public algérien.

Enfin, nous poursuivons et finalisons le travail entrepris au sein de l'ITEM (Institut Textes et Manuscrits), dépendant du CNRS, depuis quelques années, autour de deux recueils de nouvelles de Dib, *Le Talisman* et *La Nuit sauvage*. Le volume que Habib Tengour et moi-même coordonnons – avec l'aide d'une équipe de chercheurs algériens et français – consiste en une édition critique et génétique de ces deux recueils – c'est-à-dire prenant en compte les différents avant-textes de ces œuvres, afin d'offrir de nouvelles pistes herméneutiques aux chercheurs. Le volume devrait sortir fin 2024, ou bien au tout début de l'année 2025. L'œuvre de Dib, celle d'un immense écrivain, n'a pas fini de nous donner à réfléchir et de nous pousser à nous interroger sur les enjeux de notre monde actuel.

Nous vous adressons nos vifs remerciements d'avoir répondu à nos questions et d'avoir apporté des éclairages précieux sur Mohammed Dib ainsi que sur son œuvre.

Propos recueillis par ARRAR Salah

Bibliographie

- DIB, Mohammed, 1952, *La grande maison*, Paris : Seuil.
- DIB, Mohammed, 1954, *L'Incendie*, Paris : Seuil.
- DIB, Mohammed, 1955, *La Nuit sauvage*, Paris : Albin Michel.
- DIB, Mohammed, 1961, *Ombre gardienne*, Paris : Gallimard.
- DIB, Mohammed, 1966, *Le Talisman*, nouvelles, Paris : Seuil.
- DIB, Mohammed, 1998, *L'Arbre à dire*, Paris : Albin Michel.
- DIB, Mohammed, 2001, *Comme un bruit d'abeilles*, Paris : Albin Michel.
- DIB, Mohammed, 2003, *Simorgh*, Paris : Albin Michel.
- SANSON, Hervé, 2005, *Le témoin littéraire : réécritures chez Mohammed Dib*, thèse de doctorat de Lettres, littérature et civilisation françaises, Université Paris VIII-Vincennes.
- SANSON, Hervé, 2020 « Mohammed Dib. Un loup peut en cacher un autre », revue *Europe* n°95-96, pp. 03-05.